



Récollections 2024 des équipes MCR

11, 12, 13 et 15 mars

BÂTISSEURS D'AVENIRS...

I

**« Va vers toi... ! »
Un Dieu qui envoie vers l'avenir...**

« On est fait pour bâtir l'avenir de l'avenir, notre avenir » chante Florent Pagny qui n'a pas encore l'âge de faire partie du MCR, mais sa chanson entre bien dans le cadre de nos réflexions, même si notre titre comporte le mot « avenirs » au pluriel... A Champagnole le 19 octobre 2023, avec beaucoup d'entre nous, nous nous étions penchés sur hier, sur les 60 dernières années de notre vie humaine et ecclésiale. Depuis, nos rencontres d'équipes nous ont tournées vers demain, vers un avenir à regarder et même à aimer. Pour apporter sa lumière, la Parole de Dieu nous a beaucoup parlé de semences, de croissance, même s'il n'est vraiment pas facile de discerner le bon grain de l'ivraie. L'Évangile est notre boussole pour partir vers l'avenir...

Lors de nos rencontres, nous ne pouvions pas oublier notre monde avec les drames de l'Ukraine, de Palestine, et de tant de pays du monde. Nous portions les questions sur la fin de vie ou sur les migrations, avec les interrogations écologiques et nos propres soucis personnels de santé, de famille, de travail de nos enfants, etc... Dans un monde complexe, dans une société qui se cherche, dans une Église apparemment fragile et aux forces apostoliques peu nombreuses, comment tenir le coup ? Comment vivre notre vie d'homme et de femme de façon dynamique ? Comment avancer dans notre vie de foi sur un chemin épanoui, évangélique, missionnaire ? Bonnes questions qui trouvent déjà comme réponse le fait que nous soyons là aujourd'hui. Être là, c'est faire le constat que nous tenons le coup, que nous arrivons quand même à être nous-mêmes, et que nous cherchons ensemble à l'être davantage. Aujourd'hui nous nous posons en effet pour une récollection, pour re/collectionner en nos cœurs quelques traces d'Espérance que Dieu a laissées sur notre terre et en nous.... et qu'il continue de laisser....

Deux textes de l'Écriture, l'un tout au début de la Bible et l'autre tout à la fin (que nous retrouverons dans le chapitre 3 de notre livret) nous aideront : L'appel de Dieu à celui qui ne s'appelait alors qu'Abram (Gn 12) et la vision de la Jérusalem céleste qui descend du ciel (Ap 21). Pour oser l'avenir, pour le bâtir concrètement, je vous invite ainsi ce matin à regarder d'abord qui nous y invite et cet après-midi vers quoi il nous envoie....

Gn 11, 31- 12, 10

Tèrah prit son fils Abram, son petit-fils Loth, fils de Harane, et sa bru Sarai, femme de son fils Abram, qui sortirent avec eux d'Our des Chaldéens pour aller au pays de Canaan. Ils gagnèrent Harane où ils s'établirent. Tèrah vécut deux cent cinq ans ; puis il mourut à Harane.

Avant de commenter ce texte, il nous faut sans doute comprendre d'abord qu'il ne s'agit pas

là d'un récit historique au sens où nous l'entendons aujourd'hui. Il est vrai qu'au 18^e siècle avant Jésus-Christ des noms comme Abram, Isaac, etc.. correspondent bien à des noms de l'époque, mais les récits bibliques n'entendent pas raconter ce qui s'est passé, mais raconter une vérité que cette histoire entend transmettre pour éclairer l'histoire humaine. La rédaction de ce texte, tel que nous l'avons aujourd'hui, doit se situer vers 700 ou 600 av. JC. Jusque là (et donc pendant plus de 1000 ans) le récit s'est transmis par oral. Essayons donc de comprendre ce que les croyants se sont peu à peu transmis et nous transmettent aujourd'hui comme réflexion humaine...

A la fin du chapitre 11, après l'épisode de Babel où les humains sont tout dispersés, le récit nous présente un homme, Térah qui habite à Ur, en Irak actuel. Alors qu'il avait 70 ans, il a alors trois fils, Abram, Nahor et Haran qui meurt jeune mais laisse un fils, Loth, donc neveu d'Abram. Térah quitte Ur n'emmenant avec lui qu'Abram marié avec Saraï, et le fils d'Haran, Loth. Ils partent pour un long voyage vers le pays de Canaan. Voilà quelqu'un qui ose l'avenir sur les routes incertaines de l'époque et qui fait « oser l'avenir » à une partie de sa famille. Mais Terah n'atteindra pas Canaan. Il s'arrêtera au sud de la Turquie actuelle, à Harrân (à plus de 5 000 kms d'Ur !). Abram reste donc aussi sur place, mais pour quel avenir ? Son nom est Abram, et l'on sait combien les noms à l'époque sont en fait la traduction de la vocation de la personne. Appeler son fils « Abram », c'est-à-dire « j'exalte mon père », c'est l'envoyer dans la vie avec comme objectif d'être « fils à papa », de passer sa vie à glorifier son père ! Le père s'est arrêté et ne continue pas la route. Abram reste donc avec lui... et longtemps puisque Terah meurt à 205 ans ! Le voilà qui arrive à 75 ans... et sa femme Saraï ne lui a pas donné d'enfant ! Quel avenir peut-il espérer ?

Et moi ? Quel avenir puis-je espérer quand j'ai moi aussi 75 ans (ou un peu moins ou un peu plus), que ma vie est plus facile à considérer dans le rétroviseur que dans les phares, que les enfants ont quitté la maison, ont bâti la leur, font leur vie en passant Noël une année sur deux dans la famille du conjoint, quand il devient dangereux de monter sur une chaise pour accrocher une guirlande, quand il faut rester là pour prendre soin de ses propres parents, etc.. etc... L'avenir se restreint-il à penser à son testament, à sa tombe ? Et quel avenir a ce monde autour de nous qui nous interroge ? Il y a 50 ans, en 1974, il n'y avait pas 13 % d'abstention à l'élection présidentielle de Giscard. En 2022, c'était 28 % pour élire Macron (et 53,8 % aux dernières législatives de 2022, et 55,4 % aux dernières municipales de 2020 !). Quelle sera la participation aux Européennes le 9 juin prochain ? Ce monde qui semble indifférent n'est pas vraiment notre monde ? Nous voyons bien les syndicats, les partis qui peinent à recruter mais nous voyons aussi monter les idéologies et leurs extrêmes. Cnews ou Europe 1 qui se veulent des chaînes un peu "chrétiennes" (avec des journalistes ou des commentateurs venus du journal La France Catholique) ne cessent de distiller dénonciations et condamnations y compris du pape « qui ferait mieux de parler des chrétiens persécutés que des migrants » (sic) ?

Que dire aussi, quand on a notre âge, devant l'évolution de l'Eglise où nos jeunes confrères prêtres sympas, avec la foi et le désir d'annoncer le Christ tout comme nous, se présentent visiblement dans une présentation contraire à notre génération, avec soutanes, cols romains, processions, etc... Les nouvelles traductions du missel romain nous ont ramené des mots comme « consubstantiel », « oblation », etc... que personne n'emploie plus aujourd'hui. Au lieu de terminer l'offertoire « pour la gloire de Dieu et pour le salut du monde », on nous invite à le terminer « pour notre bien et celui de toute l'Eglise ! », ce qui est quand même plus réducteur ! Nos vies ont-elles donc été stériles puisque nous nous retrouvons dans l'ambiance de notre enfance ! Alors que nous avons cherché à faire en sorte que notre vie en Eglise soit lisible par le monde, nous sentons bien que l'effort aujourd'hui est de la rendre visible. Mais à quoi ça servirait en France d'avoir des panneaux indicateurs bien visibles s'ils étaient rédigés en écritures grecs, arabes ou russes ? Etre visibles sans être lisibles est fort ambigu, surtout pour nous qui avons essayé d'apprendre le langage des hommes pour parler de Dieu et non

d'employer le jargon ecclésial. Nous savons bien ce qu'aime dire notre évêque : « Pour discerner ensemble la route à suivre, il nous faut aussi grandir dans une véritable écoute mutuelle, en dépassant nos différences d'âges, de sensibilités spirituelles ou liturgiques, en acceptant aussi que les aspirations des jeunes générations soient différentes de celles des anciennes » (J.Luc Garin, courrier de présentation de la démarche synodale), mais nous aurions peut-être aussi envie que soit rajouté quelque part quelque chose comme « il serait bien d'accepter aussi que les aspirations des anciennes générations soient différentes de celles des jeunes !!!!

Bref, sans parler des autres questions plus personnelles liées à notre âge, nous sentons bien que l'avenir nous préoccupe. Il y a certes bien longtemps que nous ne rêvons plus d'une jeunesse éternelle. Nicodème est bien notre porte-parole quand il dit à Jésus « *Comment un homme pourrait-il naître s'il est vieux ? Pourrait-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère et naître ?* » (Jn 3, 4). « On ne peut pas être et avoir été » comme disaient nos vieux pour exprimer qu'il n'est pas possible de revenir en arrière, de changer le passé, mais qu'il est important d'accepter de vivre dans le présent (encore que comme disait Pierre Dac, « on peut très bien avoir été un imbécile et l'être encore »). Mais alors ?

Alors, alors, alors... allons vers Abram qui lui aussi à 75 ans et va renaître, puisqu'il va devenir peu à peu Abraham. Lui qui s'appelait « j'exalte mon père » va renaître au point d'être appelé « Père d'une multitude », père des croyants juifs, chrétiens, musulmans... Pourquoi et comment cette renaissance à son âge ? En réponse à un appel....

Térah vécut deux cent cinq ans ; puis il mourut à Harane. Le Seigneur dit à Abram : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront ; celui qui te maudira, je le réprouverai. En toi seront bénies toutes les familles de la terre. »

Abram, dans l'immobilité de ses 75 ans à Harrân, jusque là au service de son Père, sans descendance et donc sans perspective d'avenir, entendit cet appel lui dire : « *Pars.. Va...Sois fécond.... Et que ta vie soit une bénédiction pour tous* ». Dans la Bible, cela faisait 10 générations que Dieu n'avait pas parlé à un homme. La dernière fois, c'était à Noé pour lui donner l'ordre (curieux !) de construire une arche pour surnager sur le chaos du déluge ! Cette fois, c'est l'ordre curieux de partir, de « quitter » : « *Quitte ton pays, ta parenté, mais surtout la maison de ton père.* ». Les premiers mots de Dieu à Abram, c'est « *quitte... va...* ». Le commandement est direct. Abram se sent appelé à son âge, à quitter son passé et aller vers sa propre autonomie. Les exégètes nous disent que le verbe hébreu que l'on traduit simplement par « *Va* » signifie même, en fait, « *va pour toi... va vers toi !* ». Ce n'est pas banal d'être appelé à couper le cordon avec son passé à 75 ans et à vivre autonome alors qu'on devient quand même de plus en plus dépendant au niveau physique... mais cet appel à vivre autonome a un objectif, une mission. Il ne s'agit pas d'abord de quitter un lieu pour aller vers un autre lieu à posséder, une autre. Il s'agit de quitter pour aller voir une terre qu'un autre que lui, lui montrera ! « *Va vers le pays que je te ferai voir...* ». C'est « *quitter* » dans cette perspective que fera que sa vie sera féconde au-delà de ce qu'il pourrait imaginer. Dieu lui donnera la « *baraka* » (mot hébreu pour dire « *bénédiction* » !) avec le sens que ce mot a en hébreu : Dieu lui donnera de vivre vraiment et lui donnera de donner la vie, de devenir *baraka* pour tous les peuples... *Baraka* est le mot clé de ce passage dans lequel il est cité 5 fois. Au lieu d'avoir une vocation d'« *Abram* » (c'est-à-dire de passer sa vie à glorifier son père Térah, son passé...), une voix lui indique qu'au contraire Dieu désire le mettre en valeur, lui le fils. : « *Je te bénirai* »... et il sera ainsi une bénédiction pour toutes les nations : quelle vocation !

Comment à notre âge ne pas entendre cet appel à aller vers soi, à se savoir « *béni* » au point de recevoir comme une vocation : devenir une bénédiction pour ceux qui nous entourent. « *Une personne âgée, qui a vécu longtemps et a le don de pouvoir témoigner de manière*

lucide et passionnée de son histoire, est une bénédiction irremplaçable » (pape François, audience du 23 mars 2022). Nous savons trop comment des personnes (qui peuvent être nous !) sont terriblement dans l'angoisse quand elles ont l'impression non d'être une bénédiction pour les autres, mais une charge. Entendre pour soi l'appel à un destin particulier à vivre dans la confiance, au delà de toute sécurité, est le fondement de ce qu'il nous reste à vivre « à 75 ans » sur cette terre, mais c'est immense ! Voilà que notre vie devient une vie « sur parole » et non sur le constat de nos actions passées. Telle devient la vie d'Abram.

Temps de réflexion personnelle :

Est-ce que je n'ai pas l'impression parfois d'être Abram entendant des appels du style « *Quitte... »*.... « *Va vers.... »*... mais aussi « *Je te bénis... »*... "*Tu seras une bénédiction.... »*... ?

Comment réagit Abram à l'appel qu'il vient de recevoir ?

Abram s'en alla, comme le Seigneur le lui avait dit, et Loth s'en alla avec lui. Abram avait soixante-quinze ans lorsqu'il sortit de Harane. Il prit sa femme Sarai, son neveu Loth, tous les biens qu'ils avaient acquis, et les personnes dont ils s'étaient entourés à Harane ; ils se mirent en route pour Canaan et ils arrivèrent dans ce pays. Abram traversa le pays jusqu'au lieu nommé Sichem, au chêne de Moré. Les Cananéens étaient alors dans le pays. Le Seigneur apparut à Abram et dit : « À ta descendance je donnerai ce pays. » Et là, Abram bâtit un autel au Seigneur qui lui était apparu. De là, il se rendit dans la montagne, à l'est de Béthel, et il planta sa tente, ayant Béthel à l'ouest, et Ai à l'est. Là, il bâtit un autel au Seigneur et il invoqua le nom du Seigneur. Puis, de campement en campement, Abram s'en alla vers le Néguev. Il y eut une famine dans le pays et Abram descendit en Égypte pour y séjourner car la famine accablait son pays.

Abram quitte enfin l'ambiance renfermée et stérile de sa « maison » pour refaire sa vie dans l'inconnu. Il part uniquement « sur parole ». Pour aller où ? Rien n'est dit sur le lieu. Le texte est tout simple, mais cela en dit tellement long : *Abram s'en alla, comme le Seigneur le lui avait dit...* et si l'on voulait être plus proche encore du texte hébreu, il nous faudrait traduire : *Abram sortit, comme le Seigneur le lui avait dit..* « Sortir » est un verbe qui parle de naissance ! Mais s'il *sort* physiquement de la maison, il ne *sort* pas seul. Il part avec ce qui faisait sa vie jusque là. S'il quitte les lieux, il part avec l'éducation qu'il a reçue. Ce n'est pas en approchant des 80 ans qu'on se refait totalement... C'est lui qui maintenant « *prend* » *sa femme Sarai, son neveu Loth, tous les biens qu'ils avaient acquis, et les personnes dont ils s'étaient entourés à Harane.* Tel père, tel fils. Tel Terah, tel Abram ! N'aurait-il pas vis-à-vis de « *sa* » femme, de « *son* » neveu, la même attitude que Terah avait envers lui ? Un jour (Gn 22) il entendra aussi une voix lui demander d'*offrir son fils en holocauste*, autrement dit de se séparer de lui, de le laisser vivre lui aussi pour Dieu ! En tout cas, pour l'instant, il part aussi dans la direction que son père Terah avait envisagée : le pays du petit fils de Noé, Canaan... mais il ne s'y arrête pas...

Un « départ » est toujours une rupture. Bonjour l'ambiance quai de gare et mouchoirs agités ! Certes, il y a bien des départs en retraite ou des mutations professionnelles qui s'arrosent, mais un départ, c'est une page qui se tourne, un deuil à faire et une nouvelle vie à envisager. Pour certaines ou certains, prendre le chemin de la retraite n'est pas si facile. Notre génération lancée dans la vie active dans les années 70 arrive à un moment où il nous est encore bien demandé aujourd'hui de faire le deuil de ces espérances que nous avons lorsque nous nous étions mis en route et qui nous ont portés. On nous somme même parfois de le faire : « vous avez été une parenthèse dans la vie de l'Eglise ! », « On n'est plus en mai 68 alors fini votre enfouissement, maintenant vive la visibilité ! » ; Nous sommes même suspectés « alors qu'on déplore la déchristianisation de la France.... d'aider à cette œuvre de destruction » (F.

Baldelli, nonce apostolique, lettre du 29.1.2005 à l'administrateur diocésain de St-Claude en raison d'une conférence de J. Delumeau invité dans le cadre d'une série sur « l'avenir du christianisme »). Dans tous les métiers, nous constatons que les jeunes n'ont pas les mêmes réflexes que nous... Finis les médecins de campagne, les services publics facilement joignables, les messes dans les villages, etc.. etc.. Mais nous continuons le chemin... avec ce que nous sommes (on ne se refait pas totalement), mais pas tout seul. Nous continuons de nous entourer d'autres pour aller vers l'inconnu.. et les autres aussi ont besoin de nous. Les retrouvailles de Noël chez vous, grands parents, sont si importantes pour vous (et pour eux !) avant de commencer une année nouvelle pleine d'inconnus, avant de rencontrer un monde de plus en plus étranger : *Les Cananéens étaient alors dans le pays.*

La réaction d'Abram est une réaction de confiance, de foi. Les visages des cananéens lui sont des visages étrangers, mais il a toujours en lui un autre visage parlant : *Le Seigneur apparut à Abram et dit : « À ta descendance je donnerai ce pays. »*. C'est Dieu qui se fait voir d'abord dans cette terre inconnue et qui restera pour lui inconnue puisque ce n'est que sa descendance qui la découvrira et y vivra. Quand les années s'accumulent pour nous, comme il est si beau de regarder les yeux d'un bébé qui eux regarderont les années futures que nous ne verrons plus. A ce moment, d'une manière ou d'une autre, s'installe en nous la paix qui animait le vieux Syméon quand en voyant les yeux du bébé Jésus il s'exclama : *Maintenant, tu peux laisser ton serviteur s'en aller dans la paix... Mes yeux ont vu ton salut...* mes yeux ont vu l'avenir ! C'est en ce sens qu'Abram érige un autel, un lieu où est signifié, à travers des sacrifices, le don de soi. Il pose un acte manifestant son abandon de lui-même entre les mains de Celui qui ouvre l'avenir par une double promesse, celle d'une descendance et celle d'une terre. L'autel est toujours le signe que donner sa vie, ce n'est pas la perdre... c'est rejoindre celle de Dieu et (comme dira Jésus en Mc 8, 35-36) la gagner comme on gagne un match. Entre temps, il faut aller comme Abram, *de campement en campement*, dans une perpétuelle instabilité de moments heureux, de repas de famille, de voyages organisés comme de prises de sang, de coloscopie ou de mammographie de contrôle...

Pour Abram, ce fut *dans la montagne, à l'est de Béthel, et il planta sa tente, ayant Béthel à l'ouest, et Ai à l'est*, la vision de « la maison de Dieu » au soleil couchant et « Ai » (« les ruines ») au soleil levant. Comme chacun de nous dans notre marche de retraité, nous sommes campés entre notre ancienne vie ruinée que nous avons quittée à l'est, car la lumière nous vient encore de là-bas, de ce que nous avons vécu, et la demeure que Dieu nous a annoncée à l'ouest. Mais entre notre est et notre ouest, comme Abraham, à chaque lieu, vivons à sa manière. *Là, il bâtit un autel au Seigneur et il invoqua le nom du Seigneur.* Dans la symbolique du don de soi symbolisé par l'autel dressé, Abram prie d'une certaine manière la prière que nous disons chaque jour : « Que ton nom soit sanctifié ! », la prière que Jésus lui-même n'a cessé de dire chaque fois qu'il allait à la synagogue : *Que son grand nom soit glorifié et sanctifié de par le monde qu'il a créé par sa volonté ; Qu'il fasse prévaloir son royaume dans vos vies et vos jours, et dans la vie de toute la maison d'Israël, bientôt et vite* ». Abram accompagne son aventure par la prière. Il vit en synodalité avec Dieu !

Ainsi, *de campement en campement, Abram s'en alla vers le Néguev...* Il prend l'initiative d'aller de lui-même vers ce pays dont le nom n'est pas forcément attirant, le Néguev, « *le pays desséché* », le lieu qui devient vite le lieu de la soif et de la faim. Oui, « donner sa vie » à son conjoint qui vieillit, à ses enfants et ses petits enfants, comme à l'Eglise locale ou en quelques associations, c'est un jour ou l'autre, plus ou moins consciemment, savoir qu'on va se retrouver au désert. Les points de repère d'avant deviennent absents ou obsolètes. Il est facile aujourd'hui d'être perdus dans le monde ? Il devient difficile parfois de comprendre les informations remplies aujourd'hui de mots anglais. Il faut qu'on se mette à savoir ce que c'est que des burgers, des taccos, des sushis... Nos petits enfants ne sont pas baptisés et le pape permet des bénédictions officiellement pour les couples homosexuels ou les divorcés remariés (c'est ce qui se fait tous les dimanches à la fin de la messe quand le prêtre bénit tous ceux qui

sont là sans auparavant faire sortir de l'église. La question reste forte : Comment trouver son chemin dans ce monde devenu désertique par rapport à celui qui a été le nôtre ? Comme tout croyant est parti dans une vie instable et expérimente la faim qui est la faim de tout le monde, et pour nous du monde des retraités ? *Il y eut une famine dans le pays.* Le pays était en famine. Il faut alors chercher ailleurs, et la tentation est d'aller tout de suite là où la richesse apparaît la plus clinquante. *Abram descendit en Égypte pour y séjourner car la famine accablait son pays.* C'est de lui-même, et non sur une parole de Dieu, qu'il part vers ce pays prestigieux. Aurait-il soudain plus confiance à l'Égypte pourtant inconnue de lui qu'aux promesses de Yahvé ? Ce sera une étape parmi tant d'autres, mais il lui faudra attendre encore 25 ans pour voir naître son fils Isaac. Croire et Espérer sont synonymes de patience !

Arrêtons ici cette méditation autour de Gn 12. Nous retrouverons Abraham dans nos rencontres lorsque nous nous pencherons sur la première partie du troisième chapitre de notre livret d'année. L'accent (Gn 15) sera mis alors plus sur la promesse faite par Dieu à Abraham d'avoir une descendance. Nous pourrons alors déceler quelles sont les promesses de descendance que Dieu nous a faites et continuent de nous faire. Nous pourrons alors tenter ensemble de vérifier si ces promesses nourrissent notre foi ! En tout cas, il y a un point d'appui hyper-solide de nos existences : Dieu ne craint pas l'avenir. Marie nous le fait chanter à chaque Magnificat : *Il se souvient de la promesse faite à nos Pères, en faveur d'Abraham et de sa descendance à jamais...*